
Mireille DOTTIN-ORSINI, Daniel GROJNOWSKI,
*L'Imaginaire de la prostitution. De la Bohème à la Belle
Époque*

Paris, Hermann, 2017, 267 pages

Catherine Lavoie Mongrain



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/21734>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.21734

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2019

Pagination : 351-353

ISBN : 9782814305632

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Catherine Lavoie Mongrain, « Mireille DOTTIN-ORSINI, Daniel GROJNOWSKI, *L'Imaginaire de la prostitution. De la Bohème à la Belle Époque* », *Questions de communication* [En ligne], 36 | 2019, mis en ligne le 31 décembre 2019, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/21734> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.21734>

Tous droits réservés

également un visage, en montrant leur photographie avant et après la blessure. Une note de l'éditeur indique cependant que certains documents proposés par l'autrice ont été écartés, « pour des questions liées surtout à la qualité des images » mais reconnaissant également que dans quelques cas « [les éditeurs] ont considéré que le contenu présentait un caractère trop difficile » (p. 17). Cela montre bien à la fois le « refus de nos sociétés de voir la réalité de la violence [...] et du souci de s'en détourner » (*ibid.*) et l'importance de ce livre. En effet, l'invisibilisation des corps meurtris risque de nourrir un oubli des réalités de la guerre limitant la nécessaire réflexion sur l'engagement militaire des États français et américain dans de nombreux conflits asymétriques, dans des pays qui n'ont pas eu le luxe, contrairement aux sociétés occidentales, de se « déshabituer à l'idée de la mort [à la guerre] » (p. 167).

Paul-Arthur Tortosa

European University Institute, I-50014
Paul-arthur.tortosa[at]eui.eu

Mireille DOTTIN-ORSINI, Daniel GROJNOWSKI, *L'Imaginaire de la prostitution. De la Bohème à la Belle Époque*
Paris, Hermann, 2017, 267 pages

La fascination des élites culturelles et scientifiques françaises de la seconde moitié du XIX^e siècle envers la prostitution a provoqué une prolifération d'œuvres et de documents – devenus archives au fil des années – que Mireille Dottin-Orsini et Daniel Grojnowski proposent d'étudier. En restituant ce que les auteurs appellent l'imaginaire de la prostitution à cette époque, Mireille Dottin-Orsini et Daniel Grojnowski étalent au fil des pages une multiplicité de sources dont les perspectives convergent, malgré des modalités de production variées. D'entrée de jeu, les auteurs mettent en garde leur lectorat : les représentations analysées sont le fruit de points de vue masculins, les expériences subjectives des femmes dites prostituées « [occupant] un domaine à jamais perdu » (p. 24). Des chansons de ruelle aux ouvrages scientifiques, en passant par les œuvres littéraires et documents « journalistiques », *L'Imaginaire de la prostitution* offre un fascinant panorama de représentations qui, bien qu'elles appartiennent à l'histoire, trouvent certainement des échos à l'ère contemporaine.

De tels échos sont particulièrement observables du côté de la production scientifique. L'incontournable ouvrage *De la prostitution dans la ville de Paris*, rédigé par Alexandre Parent-Duchâtelet, laisse un héritage qui cimente l'essentialisation de « la prostituée » et clame sa nécessaire surveillance par les autorités. À cette voix s'ajoutent celles

de Cesare Lombroso, de Pauline Tarnowski et de quelques policiers retraités dont la misogynie à peine dissimulée assimile les origines de la prostitution aux bassesses et à l'immoralité du sexe faible. Par ailleurs, ces écrits, enjoignant à réglementer voire à abolir la tarification des services sexuels, sont rarement contestés. La presse écrite respecte les tabous de l'époque et s'en tient à évoquer – à demi-mots et sous le couvert de l'humour – les activités prostitutionnelles, tout en se gardant d'en critiquer la répression. C'est notamment la censure qui pousse une des rares voix dissidentes, celle du client Octave Mirbeau, à publier son témoignage hors de France.

Cette même censure s'étend aux domaines liés aux arts, ce qui ne rend pas moins friands les artistes français de la thématique prostitutionnelle. Encore une fois, les femmes qui vendent leur sexualité sont représentées comme des femmes déchues, vouées à un destin tragique. Du côté de la musique, les distinctions entre opéra et chanson de rue reflètent le fossé grandissant à l'époque entre bourgeoisie et classe populaire. Le premier met en scène des courtisanes et dédaigne les « pierrettes », « lorettes » et « horizontales » qu'il repousse vers le second, sujet trop vulgaire pour ses amateurs et amatrices. Ce sont justement ces sensibilités bourgeoises que nombre d'hommes de lettre – entre autres les frères Goncourt, Émile Zola, Joris-Karl Huysmans et Guy de Maupassant – se donnent pour mission de choquer malgré la menace de la censure. Certains d'entre eux sont clients et étalent les détails de leurs ébats dans leurs correspondances et ouvrages, en omettant quasi-systématiquement de mentionner l'aspect transactionnel de ces relations. Ils avouent leur désillusion, provoquée par le choc des rencontres entre un imaginaire idéalisé – où les femmes prennent plaisir à la sexualité et se montrent aimantes – et la réalité, moins reluisante. Néanmoins on retrouve dans leurs écrits quelques vestiges de témoignages de femmes, qui auront sans doute été romancés et mêlés à la fiction par les écrivains.

Outre ces traces retouchées, quelques archives contiennent des paroles de femmes dites prostituées dont le témoignage est effectué à la première personne. Dans leurs correspondances avec des « placeuses », agentes médiatrices entre femmes et maisons closes, elles se décrivent physiquement, demandent du travail et donnent leur lieu de résidence. Dans celles avec les autorités, elles se rapportent en vertu des règlements et, très rarement, se plaignent de leurs conditions de vie. Les contextes d'écriture de ces témoignages se prêtent peu aux sentiments intimes qui ne trouvent expression que dans les missives rapportées plus ou moins fidèlement par les hommes de lettres.

Les chapitres six et sept discutent des évolutions des représentations littéraires selon les différents mouvements marquants de la fin du ^{xix}^e siècle en France. Avec l'évolution du naturalisme vient une exagération du caractère cru et concret de la prostitution, déjà présent dans le réalisme. La glorification passée de courtisanes héroïques au grand cœur au sein du romantisme fait place à un portrait beaucoup plus sombre et « réel » de la prostitution. Par ailleurs, celle-ci est une thématique de choix pour les auteurs naturalistes qui mettent en relief des horreurs dont on ne saurait détourner le regard. Les comparatifs avec la saleté, la matière fécale, les égouts, les odeurs nauséabondes, la putréfaction et la mort font loi. Le naturalisme ouvre une fenêtre angoissante sur la prostitution, tout en donnant une visibilité aux principales intéressées, érigées au rang de protagoniste. Le symbolisme apporte un important changement de cap en délaissant la réalité crue et rude rapportée de façon pseudo-scientifique du naturalisme au profit d'abstractions davantage lumineuses, voire évangéliques. L'influence religieuse ajoute une touche de pitié au regard porté sur les femmes qui vendent leur intimité. Si les destins des femmes sont tout aussi tragiques que dans le naturalisme et le romantisme, leur récit repose sur l'usage de symboles ; par exemple, les corps décomposés rongés par la maladie sont remplacés par des apparitions spectrales. L'héroïsme des courtisanes célébré dans le romantisme est ravivé dans le symbolisme par le personnage de la pauvre et sainte prostituée, martyre d'une époque cruelle.

La discussion des auteurs quant aux mouvements littéraires est suivie d'un chapitre sur la représentation de la « belle Juive » dans les romans, il s'agit de la seule déclinaison du personnage de la prostituée méritant sa propre analyse. Le mélange de sexisme, d'antisémitisme et d'exotisme produit un personnage de prostituée hypersexualisée, usant de ses atouts et de ses charmes pour pervertir les hommes honnêtes et les trahir. Le chapitre suivant s'attarde à un autre pan majeur des arts à l'époque : les œuvres picturales. De manière générale, celles-ci reprennent les thèmes mis en scène dans la littérature, mais choquent parfois davantage en raison de leur caractère visuel. Les corps nus – évoquant une sexualité vénale – dépeints dans ces œuvres font fréquemment l'objet de censure et provoquent des indignations publiques. Après avoir détaillé les représentations du ^{xix}^e siècle, les auteurs de l'ouvrage font un retour à l'époque contemporaine en discutant de l'exposition « Splendeurs et misères. Images de la prostitution (1850-1910) » présentée au musée d'Orsay de la fin de l'année 2016 au début de l'année 2017. Les auteurs abordent

l'importante question de la décontextualisation et de la recontextualisation dans l'interprétation de créations appartenant à une autre époque. En effet, le seul fait d'inclure des tableaux dans une exposition, portant le titre d'« Images de la prostitution », suffit à réduire les multiples significations possibles de ces représentations à la sexualité transactionnelle.

Outre l'impressionnante étendue du corpus mobilisé par les auteurs, les mises en relation des représentations appartenant à des médias et cadres différents seront particulièrement appréciées. Notamment, la complicité des hommes de lettres et des scientifiques dont les écrits s'inspirent réciproquement des travaux de l'un et de l'autre et questionne les frontières que l'on pourrait être tenté de dresser entre discours factuel et fictionnel, à tout le moins dans l'analyse de cette période du ^{xx}^e siècle. Les redondances d'un type de représentation à l'autre illustrent les interpénétrations des domaines de production et révèlent un entre-soi masculin et blanc conditionnant l'imaginaire dominant de la prostitution. Le portrait donné des femmes par ces hommes est tantôt infantilisant, tantôt diabolisant, parfois essentialisant voire réhabilitant, mais toujours marginalisant.

Les prolongements et ruptures de ces représentations à l'époque actuelle, ainsi qu'une conclusion générale sur l'ensemble – qualifié d'imaginaire – formé par celles-ci auraient grandement enrichi l'ouvrage. Si l'ensemble des analyses présentées au cours des chapitres offre effectivement une lecture de grand intérêt, les conclusions des auteurs, délaissant le champ des représentations du ^{xix}^e siècle pour glisser vers un commentaire politique sur les pratiques contemporaines et futures, sont moins convaincantes. Il existe un fossé considérable entre les analyses détaillées dans l'ouvrage et certaines des conclusions présentées par les auteurs, par exemple en ce qui a trait à l'affirmation suivante : « [Aujourd'hui] la condition des filles apparaît tantôt inchangée, tantôt radicalement différente. Inchangée pour celles qui travaillent dans des bordels : elles n'ont rien à envier à leurs semblables qui aujourd'hui fréquentent les voies publiques, les bars, les Eros Centers, ou qui s'exposent derrière des vitrines. Différente, en revanche pour celles qui prennent en main leurs "affaires". [...] Pour être aussi peu nombreuses que peu représentatives (5 % des cas, semble-t-il), elles n'en existent pas moins » (p. 239). Ce type d'affirmation peut difficilement prendre appui sur l'analyse de l'imaginaire – masculin – de la prostitution à une époque ancienne et mérite d'être soutenu par des travaux de recherche qui lui soient propres et qui placent en leur centre la perspective des femmes.

Hormis ces quelques faux-pas, *L'imaginaire de la prostitution* se penche sur à une dimension souvent oubliée des relations tarifées, soit la dimension culturelle, et fournit un riche portrait de cette dernière. Les lecteurs et lectrices intéressé·e·s par les représentations culturelles anciennes et actuelles de la prostitution trouveront certainement leur compte dans cet ouvrage.

Catherine Lavoie Mongrain

Département de sociologie, université du Québec
à Montréal, H2L 2C5
lavoie_mongrain.catherine[at]courrier.uqam.ca

Luca GRECO, *Dans les coulisses du genre : la fabrique de soi chez les Drag Kings*

Limoges, Lambert-Lucas, coll. Linguistique et sociolinguistique, 2018, 172 pages

Dans les coulisses du genre offre un récit passionnant de l'enquête menée par Luca Greco au sein des ateliers *drag king* proposés par l'association Genres Pluriels à Bruxelles. Inspiré des récentes avancées en sociolinguistique en théorie *queer*, l'ouvrage développe une stimulante approche praxéologique du genre en action dans des situations de communication interpersonnelle. Le dispositif d'enquête mis en place associe l'observation directe, la participation aux ateliers et l'enregistrement vidéo des activités. Travaillant « avec » plutôt que « sur » les pratiquant·e·s, Luca Greco montre comment le travail de description ethnographique s'enrichit de l'expérimentation pratique avec les corps, les signes et les objets, ainsi que par la prise en compte de la réflexivité des personnes en présence.

Le regard du sociolinguiste se dirige plus précisément vers les coulisses du processus de fabrication de personnages masculins. L'enquêteur et les pratiquant·e·s partagent ici un même intérêt pour le genre en train de se faire, entendu comme un ensemble de pratiques plutôt que comme une identité stable. En effet, l'enjeu des ateliers est moins de « passer » pour un garçon ou pour un homme que d'interroger les processus de véridiction et de validation de la masculinité. Suivant une démarche non logocentrée, la description de situations tient compte de la pluralité des événements qui font apparaître des corps masculins. Le genre est un langage qui se déploie non seulement à travers la parole, mais aussi par les gestes, les postures, les mouvements, les voix, les regards et les vêtements. Une place importante est accordée à la matérialité des objets, pour montrer par exemple comment des poils de barbe collés sur un visage transforment un corps et une situation. Lors de ces ateliers, la masculinité se fabrique dans l'interaction complexe et imprévisible entre des corps, des objets et

des environnements. Tout en clarifiant leurs points de divergence, Lucas Greco croise les apports des théories féministes de la performativité (notamment celle de Judith Butler) qui permettent de penser le genre comme un langage qui nous agit, avec ceux de l'interactionnisme et de l'ethnométhodologie (notamment Erving Goffman) qui permettent de décrire comment nous reproduisons ou déplaçons le genre en situation.

La question du public est au cœur de l'ouvrage. Dans les ateliers *drag king*, les spectateur·trice·s participent activement de la fabrication de la masculinité, de par leur interaction avec le personnage en cours de création, en collaborant avec lui pour l'aider à prendre forme. Cette approche du genre comme performance collective, intersubjective et interactionnelle s'avère très inspirante pour les chercheur·e·s en sciences de l'information et de la communication. L'ouvrage invite enfin à prendre au sérieux la multiplicité des sujets sociolinguistiques que nous sommes. L'enquête montre que la participation aux ateliers *drag king* est moins motivée par la volonté de paraître masculin que par celle de vivre et d'explorer des facettes de soi-même qu'il est difficile d'expérimenter dans les espaces cis-hétéronormatifs. À partir de ces descriptions d'expérimentations de versions plurielles du soi, Lucas Greco invite à penser les individus comme des sujets politiques non unitaires, multiples, hybrides et en devenir.

Florian Vörös

Géniico, université de Lille, F-59000
florian.voros[at]univ-lille.fr

Michel GRUNEWALD, Olivier DARD, Uwe PUSCHNER, dirs, *Confrontations au national-socialisme en Europe francophone et germanophone. Volume 2, Les libéraux, modérés et européistes*

Berne, P. Lang, coll. Convergences, 2018, 258 pages

Le projet *Confrontations au national-socialisme* (CNS) est une initiative franco-allemande, conçue comme une contribution à l'histoire politico-culturelle de l'Europe au ^{xx}e siècle. Les maîtres d'œuvre de CNS, Olivier Dard (Sirice, Sorbonne Université), Michel Grunewald (Université de Lorraine) et Uwe Puschner (Université libre de Berlin) n'ont pas pris pour objet le national-socialisme en tant que tel, mais sa perception et son interprétation par les journalistes, intellectuels, universitaires ou experts (Olivier Dard, Michel Grunewald, Reiner Marcowitz, Uwe Puschner, *Confrontations au national-socialisme en Europe francophone et germanophone 1919-1949. Volume 1, Introduction générale, savoirs et opinions publiques*, Berne, P. Lang, 2017). CNS s'appuie sur l'analyse des sources imprimées publiées entre 1919 et 1949, pour dresser « une typologie des regards et des savoirs